FOOTBALL

DARKO-DANIEL JANAÇKOVIÇ (MANAGER GÉNÉRAL DU CS CONSTANTINE) SE CONFIE AU SOIR D'ALGÉRIE

«Des joueurs talentueux mais...»

Darko-Daniel Janaçkoviç, presque la quarantaine, est serbe. C'est le désormais manager général du club phare de la ville du Vieux rocher pour les deux années à venir. Pour lui, le niveau du championnat algérien est forcément plus faible qu'en France malgré les potentialités dont disposent les joueurs algériens, aussi talentueux soient-ils mais qui sont mal coachés. En dépit du fait d'avoir pris les commandes de la barre technique dans des conditions difficiles et en retard, il ne ressent aucune pression particulière à seulement un mois du coup d'envoi du championnat. Au contraire, il a déjà déniché, selon ses dires, des joueurs qui ont un avenir prometteur et il a hâte de voir l'équipe évoluer, de remplir les stades, de gagner des matchs. Suivez son raisonnement…

***Le Soir d'Algérie* : Monsieur Janaçkoviç, comment vous vous présentez ?**

Daniel Janaçkoviç : Je suis un ancien joueur professionnel du club serbe FK Radniãki et également des deux clubs portugais de Moreirense et Beira Mar. Un accident de voiture m'avait alors empêché de continuer ma carrière sans pour autant me contraindre à m'éloigner des stades. J'avais 27 ans et je suis allé passer des diplômes d'entraîneur. J'ai fait des stages pratiques dans des centres de formation de plusieurs clubs européens de renom, dont Arsenal, Real Sociedad, le Real Madrid.

J'ai décroché mon premier contrat d'entraîneur professionnel au sein de mon club d'origine, le Partizan de Belgrade qui m'avait chargé de la formation des jeunes de moins de 18 ans. J'ai remporté le championnat de Yougoslavie en 2001 après une année seulement à la tête de l'équipe. Juste après, j'ai entraîné les jeunes de l'OFK de Belgrade avant de me retrouver à Radniãki qui était en 2e division où j'avais réussi l'accession, ce que j'espère encore à Constantine. En 2003, je suis revenu en France. Je n'ai pas trouvé un club qui me convienne. J'ai dirigé la barre technique d'un club de 4e division, le club d'Avion en l'occurrence, du côté de Lens. J'ai travaillé avec un préparateur physique italien. Nous avions terminé 3es au classement, mais nous n'avions pas pu accéder au palier supérieur. Pour diriger un club français de 1re et de 2e division, il faut un diplôme français ou son équivalent. Entre-temps, je suis revenu en Serbie pour répondre, en 2006-2007, à l'appel du FK Hajduk de Kula. C'était pour moi une offre intéressante, puisqu'il devait jouer une compétition européenne. Au départ, j'étais l'entraîneur adjoint, mais après que l'entraîneur en chef fut parti au golfe Persique, j'ai pris les rênes de la barre technique et puis c'était la grande aventure en 1re division qui a été sanctionnée par une qualification au 2e tour de la coupe de l'UEFA. Depuis, je suis à nouveau retourné en France. J'ai pu régler définitivement mon problème administratif avec la fédération française, question d'équivalence des diplômes. J'ai travaillé l'année dernière comme recruteur au club de Metz. Ce n'était pas motivant. C'est le terrain qui m'intéresse le plus.

Enfin, des amis m'ont proposé de travailler en Afrique du Nord. J'ai reçu une première offre de la part du président de l'Entente de Sétif. Ça n'a pas marché pour des raisons connues, la presse en a fait écho. Plusieurs offres m'ont été alors proposées et j'ai donné ma parole au président du CSC. Ça me paraissait un challenge intéressant d'autant que c'est un contrat de longue durée (2 années renouvelable) et j'aurais le temps nécessaire pour travailler. Le contrat prévoit un prolongement si nous réussissons l'accession au bout de deux saisons et inclut une clause qui va dans ce sens, même si nous ne réalisons pas cet objectif. Tout dépendra du travail accompli. En tout cas, je ne resterais pas si je me sentais incapable de faire monter l'équipe en 1re division. Au CSC, je suis le manager général. Je suis responsable du recrutement et je participe à l'organisation des matchs amicaux, la négociation des contrats de sponsoring… J'ai un projet dans ce sens. Malheureusement, je suis recruté un peu tard. En Europe, la plupart des équipes ont bouclé leur préparation et sont sur le point d'aborder la compétition, mais je promets aux supporters qu'ils auront des surprises agréables l'an prochain. Des équipes étrangères viendront jouer en amical à Constantine et ça va générer des rentrées d'argent pour le club.

Quelle idée avez-vous sur le football algérien en général et sur le niveau de la super DII en particulier ?

Le niveau est forcément plus faible qu'en France. Néanmoins, je me suis rendu compte, dès mon arrivée, qu'il y a de bonnes individualités, des joueurs susceptibles de devenir plus forts. Mais, collectivement, ils sont très faibles sur tous les plans : physique, tactique et mental. Le joueur algérien est un joueur d'instinct. Il joue comme il pense, avec ses qualités et ne suit pas, le plus souvent, les instructions de l'entraîneur. C'est là où réside le gros problème. Il lui faut un peu plus de discipline, d'adaptation au plan de jeu pour pouvoir progresser.

En ce qui concerne la super DII, j'ai regardé seulement deux matchs, le derby CSC-MOC en aller-retour de la saison écoulée. Je trouve qu'il y a beaucoup de duels, beaucoup d'agressivité, pas beaucoup de jeu technique, de passes courtes. J'ai constaté plutôt de longs ballons et peu de qualités dans ce sens. Un jeu physique, beaucoup plus agressif, trop de fautes, de déchets techniques et d'écarts de jeu. Ce n'est pas mon type de jeu à moi, mais je crois qu'il faut s'adapter au jeu des équipes qui évoluent contre nous.

Mais le jeu direct est le style propre au CSC, avec des joueurs peu techniques mais volontaires. La galerie joue un très grand rôle, c'est l'esprit du club…

Arsenal aussi joue le jeu direct, mais on ne passe pas le ballon comme ça, à l'aveuglette. On peut arriver de notre camp jusqu'à la surface adverse en cinq secondes, en une seconde si le ballon est précis. Le gardien, à titre d'exemple, quand il dégage le ballon, il manque sa passe en moyenne huit fois sur dix. Ça ne sert à rien. Si l'on peut faire monter le ballon de manière directe, avec un minimum de déchets, 2 ou 3 sur 10 ballons, pour pouvoir tirer, c'est mieux. Les Anglais savent bien le faire.

Photo : DR

A un mois du coup d'envoi du championnat, ressentez-vous une pression particulière par rapport à l'évolution de l'équipe à partir du moment où vous avez entamé votre mission un peu en retard et dans des conditions si difficiles. Comment appréhendez-vous l'ambiance qui règne au club en ce moment crucial d'intersaison ?

Aucune pression. J'ai l'impression que les supporters ont l'air d'apprécier ma venue et me soutiennent pour l'instant.

Pas de stress…

Non. D'ailleurs, j'ai fait enrôler mon ancien adjoint à Hajduk : Yovo Cuçkoviç. C'est un bon dénicheur de joueurs et des jeunes talents. Il excelle dans la préparation aussi bien physique, technique que tactique. Nous avons pu déjà dénicher deux bons joueurs. Je ne vais pas dévoiler leurs noms avant que la liste des joueurs ne soit arrêtée et également par respect aux autres joueurs. L'un d'eux peut même jouer en première division sans aucun problème. Il a un avenir prometteur et je pense qu'il va faire mal d'ici deux ans. J'espère qu'il réussira une grande saison à mes côtés. Heureusement qu'on lui a fait signer un contrat de deux ans parce qu'on risque de le perdre d'ici peu au profit d'une équipe de première division. Il n'est pas au courant de ce que nous pensons de lui (rires) mais il a des aptitudes énormes.

J'avais, au début, besoin de quelqu'un pour m'aider et le nom qu'on m'a conseillé était un coach. J'ai dit clairement au président qu'il ne devrait en aucun cas intervenir au coaching. Et puis, nous avions pris attache avec Yovo que je connais bien. J'ai opté également pour Fayçal Denni, l'entraîneur des gardiens, qui est en même temps mon adjoint. Il parle l'arabe et me facilite certaines choses.

Yovo a entraîné des équipes en Bosnie, en Serbie, au Koweït, en Libye et il connaît bien la mentalité arabe. C'est très important. Il me complète très bien.

Je n'ai pas peur, au contraire, je suis dix fois plus fort qu'au début quand j'étais seul. Je trouve que notre couple est assez proche de celui de Laurent Blanc-Jean-louis Gasset à Bordeaux. Laurent applique des idées propres à lui, impose sa personnalité et Gasset, lui, donne les bons conseils, fait l'entraînement…

S'agissant des conditions de travail, le président du CSC m'a honnêtement expliqué la situation et j'ai accepté, après réflexion, de travailler avec lui justement pour cette raison d'autant qu'il habite à Lyon et je peux lui faire confiance par rapport à ça. J'étais au courant de toutes les difficultés : caisses vides, dettes pas de logistique… On veut bien avoir des stars mais comment peut-on les payer ? Ni le président, ni moi-même avons l'argent pour le faire. Nous comptons sur les recettes du stade, les aides éventuelles, et c'est pour cela qu'on s'est donné deux ans. On va essayer durant la première année de faire sortir le club du tunnel, de rendre positifs ses comptes et aussi de construire une équipe pour l'année prochaine. Et c'est à partir de là que je devrais intervenir dans l'élargissement des ressources financières du club et à même de recruter des joueurs qui évoluent ailleurs, en France par exemple. Pour le moment, j'essaie de recruter ici. Les salaires proposés n'arrangent pas ces joueurs d'autant qu'ils ont une mauvaise image de la gestion des clubs algériens. Je ne peux pas les convaincre tout de suite. Peut-être que si nous réussissons une belle saison et qu'ils constatent que nous remplissons les stades, que nous avons de l'argent, que nous respectons les contrats, le payement des salaires…, ils accepte le pari dans un avenir proche.

Comment évaluez-vous l'effectif dont vous disposiez jusqu'ici ?

Il y a des joueurs talentueux mais malheureusement, ils n'ont pas reçu une formation de qualité. Je trouve que l'école de football en Algérie n'est pas assez performante. Je vais blesser certains entraîneurs qui ont travaillé avant moi sur la formation de ces joueurs mais, quand vous avez des joueurs de 20 ou 21 ans qui ne maîtrisent pas les gestes les plus simples, contrôle du ballon, jonglage, passes, ils sont très faibles, ça vous renseigne qu'ils n'ont rien appris dans les classes des moins de 18 ans. J'essaie tout simplement de les corriger. Il est vrai que c'est difficile mais je n'ai pas le choix. C'est comme vous apprenez à un gars qui a l'habitude de manger avec sa main gauche à manger avec sa main droite. Il y a un gros travail à faire et la volonté du joueur, seule, ne suffit pas.

Nous allons axer notre travail sur les volets technique et tactique et cultiver l'endurance et la résistance des joueurs par des exercices au ballon. Le temps presse et nous avons perdu deux semaines de travail sans ballon par rapport à ce qu'il devrait être effectué. Ce sont pratiquement 50 % du travail. Mais, je constate, après une semaine d'entraînement, qu'il y a un léger mieux, surtout sur le plan technique.

C'est encourageant. Il me manque encore un stoppeur, un milieu défensif et un attaquant. La liste de l'effectif sera bouclée avant de partir en stage. Demain (samedi, Ndlr), le président nous confirmera notre destination, Alger, la Tunisie ou autre. Nous appliquerons trois séances d'entraînement par jour sur deux semaines et nous jouerons 4 ou 5 cinq matchs amicaux.

Pensez-vous que les jeunes retenus à l'issue des matchs d'évaluation vont rapidement évoluer en DII ?

Ces jeunes ont besoin encore de perfectionnement, ils ne savent pas se déplacer sur le terrain, ils courent partout. Il faut quand même les canaliser et leur imposer plus de rigueur tactique mais ils vont évoluer selon le système que je prévois. Je ne peux pas en parler à l'avance parce que ne je sais pas encore qui sont les joueurs qui seront disponibles. Je vais leur laisser le temps d'évoluer aux côtés des anciens, je sais qu'ils ont des qualités. En tout cas, j'adopterai un système qui va avec les joueurs dont je dispose. Bref, c'est le meilleur qui va jouer. Il n'y aura pas de statut particulier, ni pour les anciens ni les autres, sauf exception pour ceux qui font des efforts énormes, qui se battent sur le terrain, qui font preuve d'amour pour ce club et que le public soutient. Personne ne peut être titulaire sans rien faire, sans aucun effort. Ils ne me connaissent pas, je suis un entraîneur juste.

Justement, la quasi-totalité des joueurs ne vous connaissent pas. Est-ce un inconvénient ?

Peut-être qu'ils ont l'habitude d'évoluer aux côtés d'entraîneurs qu'ils connaissent mais, en fin de compte, il n'y avait pas de résultats. Je croix que connaître l'entraîneur ou pas n'est pas un critère de réussite. J'aimerais ne pas connaître un joueur qui serait le meilleur de mon équipe. Dans le football, tout est possible. J'ai donné la chance à plus d'une centaine de joueurs, j'ai gardé 20 dont trois gardiens. De jeunes talentueux et potentiellement bons mais qui n'ont pas été bien coachés. C'est énormément difficile pour moi de perdre beaucoup de temps actuellement à les perfectionner. Je vais quand même les faire participer mais, je ne peux pas garantir s'ils seront titulaires dans dix matchs ou plus.

Quel style souhaitez-vous donner à votre équipe ?

Ça sera offensif. Je ne suis pas un coach défensif sauf si nous devons jouer contre des équipes dont l'effectif est plus fort que le nôtre. Ça peut arriver en match de coupe contre la JSK ou l'ESS. Je ne vais pas trop m'aventurer. En tout cas, je vais tout faire pour gagner mais peut-être d'une façon différente.

Quelles sont vos ambitions ?

Je veux voir les gens de Constantine contents quand ils vont au stade, qu'ils se pressent pour regarder les matchs disputés par leur équipe. Tant mieux pour moi si je réussi l'accession avec l'effectif que j'ai, qui n'est, d'ailleurs, pas très performant.

Je vous laisse conclure.

Constantine est une ville agréable et je me sens bien. Je suis très content même. J'ai hâte de commencer pour voir l'équipe évoluer, j'ai hâte de remplir les stades, j'ai hâte de gagner des matchs.

Le club a besoin d'argent pour progresser. Je veux développer avec le président une stratégie de marketing pour faire des rentrées d'argent au club. Il faut intervenir immédiatement pour le protéger et mettre fin aux commerces de rue qui exploitent son label.

Tous les supporteurs sont ainsi appelés à aider leur club. Et ils peuvent le faire en achetant le billet d'entrée. Tant mieux s'ils achètent des maillots, des casquettes, des écharpes… Sur un autre plan, je vais imposer aux joueurs une sorte de charte qu'ils doivent impérativement respecter.

Le joueur doit respecter son coéquipier, son coach, les dirigeants du club, les supporteurs, les couleurs du club, l'arbitre, l'adversaire. Il doit respecter aussi les horaires d'entraînement. Il doit développer un esprit collectif, un esprit d'équipe tout simplement.

Propos recueillis par Lyas Hallas

ASM ORAN

Le dernier casting...

Plus d'une cinquantaine de joueurs, dont 11 juniors, ont été testés depuis une semaine. La dernière séance de casting a eu lieu hier matin où étaient présents également les anciens. Cinq matches d'application ont été organisés.

Le coach Belebna Bendoukha suivait ses éléments qui ont dû disputer trois rencontres avec des éliminations directes pour insuffisance. Certains juniors du club promus en seniors ont également été de la partie. Les recrues sur CV devaient rejoindre Oran hier, en fin d'après-midi.

A noter que les actuels dirigeants ont eu des contacts avec Louhibi (membre APW et patron des «Editions Laser») et Chérif Karim (industriel dans l'hôtellerie) en vue d'obtenir leur aide en tant que sponsors mais également pour faire partie du comité directeur. La candidature de Belhadj, dit «Baba», n'est plus, quant à elle, d'actualité, tout comme celle de Tekkouk, qu'on dit «préoccupé» par ses affaires.

K. C.

OM ARZEW

Plus que quelques postes à pourvoir

L'OMA prépare sereinement sa deuxième saison en Superdivision. Après le désistement d'un premier président (élu démocratiquement), un second a été investi. Celui-ci a commencé son travail avec ses adjoints et le staff technique en vue de finaliser le recrutement. Lors des essais, une quarantaine de joueurs s'étaient présentés devant le coach mostaganémois, Osmane, qui avait été l'adjoint du défunt technicien russe Rogov au sein du WAM. Ce dernier se devait de faire son choix en toute liberté et responsabilité pendant les cinq jours de tests. Les séances se sont tenues en présence des dirigeants et parfois même de Mokhtar Layachi, le P/PAC de la cité pétrolière.

Rechercher le profil technique adéquat et qui entrait dans le schéma tactique de l'équipe était le souci du coach en quête de joueurs polyvalents. Cette revue d'effectif terminée, place aux négociations à propos des contrats puis l'entame de la préparation d'avant-saison qui se tiendra à Arzew même. Comme adjoint chargé des gardiens de but, Osmane aura à ses cotés l'enfant du club Abdeslam Benabdellah (ex-EN, USMBA et MCO) qui est de retour.

Côté départs, à noter ceux de Benmghit (USMB) et Aïni (MCO). En revanche, les trois anciens gardiens ont renouvelé, tandis que les nouvelles recrues Farhi, Sahraoui, Bouziani (ex-ASMO) sont attendues au même titre que Mana et Semache, sans oublier les juniors promus en seniors.

K. C.